



P. 44. 6. Que veux-tu que je fasse pour toi ?

Prière préparatoire.

Cette question de Jésus à l'aveugle au bord du chemin de Jéricho (Lc 18,41) nous est adressée par le Seigneur lui-même au moment où nous tentons de le rejoindre dans l'oraison. Qu'attendons-nous de cette rencontre avec lui ?

La prière sacerdotale (Jn 17 ss) nous ouvre des pistes pour la nôtre. Tout d'abord, il nous invite à pénétrer dans son intimité : « *Tout ce qui est à moi et à toi* » (Jn 17, 10). Nous retrouvons là le propos du père prodigue s'adressant à son aîné furieux de sa miséricorde à l'égard de son cadet (Lc 15, 31).

Dieu n'a, en effet, rien à nous cacher si nous sommes ses amis : « *Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous* » (Jn 17, 21).

La première chose à demander dans la prière est de mieux connaître le Seigneur : connaître « son secret » de Fils qu'il partage avec son Père et l'Esprit. Il veut que nous soyons en communion intime avec son Père : « *Que votre communion soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ* » (1^e Jn 1, 3). Dans la prière, Dieu cherche d'abord à ce que nous le reconnaissons, pour qu'ensuite, nous puissions reconnaître tous nos frères, tout comme Joseph avait cherché à se faire reconnaître en Égypte par ses frères en vue de réunir tous les membres de la famille disloquée par la faute de certains (Gn 45, 4).

La prière est d'abord là pour nous faire entrer dans l'intimité de Dieu. Jésus nous en donne l'exemple : « *c'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez vous aussi comme moi* » (Jn 13, 15). Comme les serviteurs de la parabole qui ont fait fructifier les talents reçus de leur Maître, nous partagerons sa vie dans la joie : « *entre dans la joie de ton maître* » (Mt 25, 21).

Dans les *Exercices spirituels* (n° 46), Ignace formule cette demande comme suit : « *La prière préparatoire consiste à demander la grâce à Dieu notre Seigneur, pour que toutes mes intentions, mes actions et mes opérations soient purement ordonnées au service et à la louange de sa divine majesté* ».

Nous pouvons la reformuler avec nos propres mots et selon notre expérience en disant, par exemple : « Seigneur, je suis là pour toi et non pour moi. Je suis là pour te connaître gratuitement et non pour me donner du bon temps, ni pour souffler, ni pour trouver des réponses à mes questions. Que tout ce que je ferai soit pour ta louange et ton service et non pour les miens ».

l'oraison doit être « pratique » nous enseigne Pierre de Clorivière. Ce dernier entend par là qu'elle doit servir directement à nous faire progresser dans la sainteté. Elle constitue en quelque sorte un exemple semblable à ce que l'on fait pour rester en bonne forme physique. S'il est bon de se

soucier de Dieu, il ne faut pas tomber dans un angélisme qui nous éloignerait des réalités de notre vie. Par exemple, si nous contemplons la miséricorde du Seigneur à l'égard des personnes et de nous-mêmes, il convient d'orienter notre méditation vers la correction de notre manque de miséricorde, de tel défaut, ou l'acquisition de telle vertu comme, par exemple, être davantage attentif à telle personne démunie.

Concrètement :

- demander au Seigneur et reconnaître comme une grâce le fait de nous tourner vers lui dans la prière ;
- bien voir qui nous sommes, nous qui cherchons spontanément dans la prière un profit égoïste, une réponse à notre problème, une saveur. Dire que nous voulons être pour lui, parce qu'il est Dieu ;
- bien nous situer dans la prière avec ce que nous sommes : nos intentions (nos désirs, notre lucidité), nos actions (activités extérieures, réflexions, amour, questions) ;
- prendre conscience que prier, c'est aller vers Dieu avec tout ce que nous sommes, nous orienter vers lui, et recevoir de lui la capacité d'aller vers le Père, grâce à l'Esprit.

Cette prière préparatoire à l'oraison est fondamentale : elle la situe avec justesse. Peu importe la suite : que nous éprouvions du goût, de la sécheresse, de l'épreuve ou de la joie. L'essentiel est d'adhérer à Dieu.

Textes bibliques.

- Lc 18, 35 – 43 : L'aveugle de naissance
- Jn 17 : divers versets de la prière sacerdotale.

Texte de Pierre de Clorivière.

« Ce que nous devons nous proposer dans l'exercice de l'oraison mentale est de le faire servir directement à la perfection de notre âme et à notre avancement en esprit en augmentant nos forces spirituelles, comme le but des exercices du corps est de conserver et d'augmenter sa vigueur. Cette fin est tellement essentielle à l'oraison mentale, qu'il ne suffirait pas que, comme la prière vocale, elle contribue à notre avancement dans la vertu par la grâce qu'elle nous obtiendrait de Dieu : elle doit influencer d'une manière plus directe sur cet avancement. C'est là qu'elle doit tendre. [...]

« Cela demande qu'on fasse attention à trois choses [NDRL : nous nous reprenons ici que la première]. La première, qu'on ne doit pas s'arrêter dans l'oraison comme dans la fin qu'il faut aussi proposer : c'est-à-dire qu'il ne faut pas se contenter de s'appliquer à l'oraison précisément pour y passer un certain temps d'une manière agréable à Dieu et pour s'y repaître l'esprit de considérations saintes, mais rapporter ces considérations au bien de son âme ; que lorsqu'on y reçoit des lumières et les consolations, il ne faut pas s'y complaire, ni s'y livrer inconsidérément, mais s'en servir pour s'exciter à une plus grande fidélité au service de Dieu. Lorsqu'au contraire, ces consolations, ces lumières viennent à nous manquer, il ne faut pas les regretter, ni les demander avec trop d'empressement, mais en cela se soumettre à la volonté du Seigneur parce que nous ne nous appliquons pas à l'exercice de l'oraison pour y jouir des consolations, mais pour nous y préparer au travail. »